



PROMOTION 2020 Julie Langrogniet

Espaces optimisés

Vers une conception de l'habitat minimal à l'heure de la saturation urbaine

Manquer d'espace. De l'échelle urbaine à l'échelle intime du logement, nous manquons d'espace. C'est à partir de ce constat qu'est née l'idée de ce mémoire de recherches sur les espaces optimisés. Le manque de place dans les villes se répercute sur les dimensions des surfaces habitables, et la pénurie de logement provoque une crise de l'habiter, à travers laquelle les habitants n'arrivent plus à s'approprier leur espace et à s'y épanouir. Les villes s'étendent, s'étalent dans le paysage français, mais elles ne peuvent pas se déployer indéfiniment, et doivent trouver des moyens de densifier leurs centres.

L'optimisation de l'espace habitable apparaît alors comme un moyen d'offrir le maximum d'équipements, de fonctions, d'usages dans une surface minimum, à travers l'application de concepts tels que la modularité, la mobilité, l'ergonomie du mobilier et de l'espace. Une interrogation sur l'optimisation urbaine regroupe les notions d'exploiter l'inexploitable, c'est-à-dire de questionner les dents creuses, les délaissés urbains, les interstices urbains comme des espaces habitables.

Une dernière question concerne le rapport du corps et de l'espace, et la place de l'homme dans son habitat, avec une remise en question des normes et des standards dans la conception des logements, qui tend à analyser l'espace et le mobilier modulable,

modulaire, mobile, et sur-mesure, pour que chaque élément soit adapté aux usages et à la petite surface.

Ce mémoire offre donc une vision de l'espace optimisé comme d'une surface habitable minimale, à l'échelle du logement ou de la ville, pour interroger de nouvelles façons d'habiter l'espace saturé et de répondre à la pénurie de logements croissante dans le secteur des petits espaces.